

THE OS

HYPOTHESES CELESTES

MIRACLES INUTILES

Qu'est-ce que cela prouve que ces histoires de miracles survenus il y a des milliers d'années ? Moïse est censé avoir entrouvert les eaux de la Mer Rouge, mais nous ne nous sommes pas tous convertis pour autant au judaïsme. Par ailleurs les prêtres égyptiens accomplissaient également des miracles. Un peu moins costauds, certes mais des miracles quand même d'après les chroniques de l'époque. De son côté, Jésus a guéri des aveugles et des paralytiques, mais l'immense majorité de ses concitoyens contemporains ne l'a même pas cru. On peut légitimement en déduire qu'ils n'étaient pas si évidents que cela, ces miracles !

Pourtant, Moïse, comme Jésus et plus tard Mohammed, sont parvenus à faire basculer les mondes dans lesquels ils vivaient. Des mondes infiniment plus fort qu'eux, chamboulés uniquement par la force d'une idée. Les Hébreux n'étaient qu'une peuplade misérable, face à l'Egypte des Pharaons. Comme le note Mme Noblecourt, éminente égyptologue, la Bible cite plus de 800 fois l'Egypte, alors que les chroniques égyptiennes ne mentionnent qu'une seule et unique fois les hébreux. De même en 50 après JC, qui eut cru que les apôtres et leurs descendants, pourchassés et misérables, allaient parvenir à christianiser l'Empire romain ? Ou six siècles plus tard, que les cavaliers arabes, en quelques décennies s'empareraient de territoires couvrant de l'Inde à l'Atlantique ?

Les Droits de l'Homme, Bonaparte aidant, ont conquis toute l'Europe continentale en quelques années. La Révolution bolchevique, menée par une bande de va-nu-pieds défit l'ordre tsariste appuyé pourtant par toutes les puissances occidentales Ce ne sont pas des miracles qui ont convaincu les foules séduites par ce qui n'était jamais rien d'autre qu'une promesse d'ordre nouveau, c'est juste l'idée tout simple qu'un monde plus juste était possible.

HISTOIRE VRAIE

Ceci dit, les miracles, en cherchant bien, ont souvent un fonds de vérité.

16 siècles avant les Rois Mages, l'histoire, la vraie, enregistre un cataclysme qui ravagea toute la Méditerranée orientale. Comme le Krakatoa au XIXème siècle, il fut causé par l'explosion du cône d'un volcan. La vaporisation instantanée d'une énorme masse d'eau de mer, brusquement mise en contact de la lave, après l'effondrement d'une partie de l'écorce sous-marine du volcan, fit voler le cône en éclats plus sûrement que ne l'auraient fait quelques bombes atomiques... Le volcan n'était plus qu'un gigantesque couvercle de cocotte minute, en terre cuite et sans soupape de sécurité: BAOUM !

L'île-volcan, Thera (alias Santorin) fut quasiment rayée de la carte. Il n'en reste que quelques morceaux (des bribes de paroi de la cocotte-minute, ça s'appelle une caldeira), qui délimitent aujourd'hui encore les dimensions du volcan d'alors : une vingtaine de kilomètres de long sur une dizaine de large. Un couvercle de 200 kilomètres carrés, grand comme le Canton de Genève, quand il part en morceaux, ça dégage : on a retrouvé d'énormes blocs de lave projetés à plus de 900 kilomètres, jusqu'en Libye.

Le tsunami qui en résulta fut encore plus impressionnant que celui d'Indonésie en 2004. Il dépassa la centaine de mètres de haut et réduisit à néant toute la civilisation minoenne de la Crête voisine. Il atteignit l'Egypte où les chroniques le dépeignent comme une catastrophe majeure, encore que les témoins restés en vie aient été assez rares.

En tout cas, l'eau qui se retire, puis revient à toute vitesse sous forme d'un véritable mur liquide, cela ressemble fort, embelli par la légende, à l'épisode de la traversée de la Mer de Rouge. Quand aux dix plaies d'Egypte, relatées par la Bible à la même époque, on sait aujourd'hui, grâce aux carottages glaciaires, que l'explosion de Santorin a généré d'énormes quantités de poussière, qui ont sérieusement assombri le climat durant les mois suivants. Ruinant les cultures, déclenchant la transhumance de criquets pèlerins affamés, elles ont suffisamment bouleversé l'économie et la vie quotidienne de sociétés rurales pour que l'exode éventuel d'une poignée de réfugiés passe inaperçu dans la gabegie ambiante.

En tout cas, les traces d'un exode tel que décrit dans la Bible (et rédigé de toute manière dix siècles plus tard, soit environ cinq cent ans avant JC) sont introuvables dans les chroniques égyptiennes, pourtant fort précises. Elles sont tout aussi inexistantes dans les documents des différentes civilisations alentours.

DA VINCI CODE

L'Histoire, la grande, se base à priori sur des données incontestables, un simple récit n'en étant pas une, même s'il est répété, ensuite, des millions de fois comme la bible. C'est pourquoi la découverte d'une tombe contenant les restes d'un certain Jésus et de sa compagne Marie-Madeleine ne peut pas être repoussée simplement parce qu'elle contredit la bible. Les faits sont des preuves, les témoignages ne sont que des présomptions.

Reste que les faits doivent être établis et vérifiés avec certitude. Dans le cas de la tombe d'un prénommé Jésus, qui fait l'objet d'un livre et d'un documentaire financés par James Cameron, quelques indices laissent à penser que cela pourrait bien être la bonne et d'autres incitent à croire le contraire. A commencer par le coup médiatique que représente une telle révélation, juste après le succès du Da Vinci Code, alors que la dite tombe a été découverte (puis recouverte d'un immeuble) il y a une vingtaine d'années.

Cette affaire présente au moins le mérite de rappeler qu'à la base de toutes les religions, il y a d'abord, encore et toujours, du mythe.

MYTHES FONDATEURS

Toutes les mythologies du monde fourmillent d'histoires plus belles, plus miraculeuses et plus fantasmagiques les unes que les autres. Quelques unes ont certainement des origines plausibles, mais ce n'est pas la question. Les gens y croient parce qu'on les leur apprend tous petits. Comme au Père Noël. Il faut ensuite des esprits supérieurs et obstinés pour oser remettre en cause la croyance dominante.

Bien évidemment, lorsqu'on vous conditionne dès le plus jeune âge à croire à la légende de votre peuple, ou de votre village, vous n'êtes pas prêt à croire celle du voisin d'en face, si elle diffère. Ce qui est généralement le cas. Il y a déjà pas mal de temps que nos ancêtres les Abominables Onkr' de Cro Magnon se flanquaient des peignées mémorables avec les barbares néanderthaliens de la caverne d'à côté, rien que pour leur apprendre à ne pas rigoler au sujet de leurs mythes fondateurs.

Cela ne s'est pas arrangé depuis et au cours des 20 000 dernières années les différents d'ordre théologique ont été l'une des toutes premières causes de mortalité humaine. La première même si l'on ne tient compte que des morts violentes, en excluant la maladie, un autre joyeux cadeau de celui qui nous veut tellement de bien.

Aujourd'hui, si quelqu'un prétend avoir passé le week-end sur Bételgeuse avec des elohim extra-terrestres, on va lui demander des preuves, des vraies. Du moins toute personne censée. Mais sous prétexte que les histoires de buissons ardents se sont déroulées il y a des milliers d'années, on les accepte comme argent comptant, même si elles n'ont jamais été renouvelées depuis. Pourtant, la possibilité de renouveler une expérience n'est elle pas la règle numéro un de toute évaluation scientifique ?

LA VERITE SUR LA CREATION

Il est étonnant de constater combien l'homme est prêt à croire n'importe quelle absurdité sans la moindre preuve, dès lors que sa religion le lui demande ou plutôt le lui commande, alors qu'il n'y a aucune chance de lui faire admettre des idées pourtant tout aussi marrantes. Comme par exemple:

a) Dieu est un chien. Il est super malin, il remue la queue tout le temps, mais c'est un chien, et même un dalmatien. Noir et blanc. En plus c'est une femelle hermaphrodite, qui par un processus permanent d'autofécondation, recrée sans cesse notre univers. En fait le Big Band était un aboiement.

b) Nous sommes prisonniers d'un aquarium gigantesque, dans lequel des pieuvres démentes et super évoluées nous ont enfermés pour nous examiner. Après notre mort (mais parfois avant, d'où pas mal de disparitions inexplicables), nous sommes livrés à leurs étudiants pour être disséqués au microscope électro-quantique et notre esprit est lu à livre ouvert. C'est l'une des épreuves de ce que l'on appellerait chez nous le certificat d'études. Je le sais, j'en reviens. Ah, j'oubliais, les petites pieuvres que l'on trouve sur notre planète, sont en fait les écoliers qui ont raté leur examen. Ils font ainsi pénitence avant de pouvoir retenter leur chance. Ils ont droit à 3 nouvelles tentatives, à condition bien entendu de ne pas finir en tapas imbibés d'huile. Au 4ème échec, ils sont définitivement transformés en calamars.

c) La vie se répand dans l'espace sous forme de poussière stellaire. De temps en temps, véhiculée par des comètes ou des météorites, elle parvient jusqu'à une nouvelle planète, qu'elle enseme. La cellule originelle contient toutes les informations nécessaires, elle est déjà l'évolution

en devenir. La vie s'immisce rapidement partout, sous forme microscopique, parvenant sans cesse à se modifier pour inventer de nouveaux moyens de survie.

Des idées comme celles là ne sont ni plus ni moins farfelues que celle imaginant un dieu à visage plus ou moins inhumain. Sauf que l'histoire de la poussière stellaire, certains astrophysiciens commencent à y penser pour de vrai. Sans pour autant parvenir à expliquer comment un morceau d'ADN, par exemple, pourrait résister à l'échauffement de la rentrée dans l'atmosphère...

Le problème, c'est que les fondamentalistes, chrétiens ou autres, croient fermement en quelque chose de surnaturel et hautement improbable. Donc ils se mettent d'emblée hors du sens commun et ne peuvent plus être atteints par la réalité que lorsqu'elle devient violente. Encore sont-ils capables d'encaisser énormément de violence, et même avec joie, si leur dieu le leur demande !

SEULS OU PAS DANS L'UNIVERS

Nous sommes livrés à nous mêmes. Cela ne signifie pas que nous soyons seuls dans l'Univers. Il est plus que vraisemblable qu'il y ait du monde, dans notre galaxie ou dans celles d'à côté. C'est statistique, vu le nombre d'étoiles et le nombre de planètes qui gravitent autour. Poussière stellaire ou pas, le miracle de la vie a bien du se reproduire en d'autres lieux, très vraisemblablement sous des formes radicalement différentes de la notre. Cependant, cela a pu se passer tellement loin que ces civilisations et la notre risquent fort de disparaître corps et bien avant même d'avoir pu se rencontrer. Il peut aussi arriver que d'autres formes de vie venues de l'espace débarquent sur Terre après l'extinction de la civilisation humaine. Ou avant Néanderthal...

Le fait est qu'en dehors de légendes et de récits humains que toute la science contredit, nous n'avons aucune preuve formelle d'une intervention extérieure sur notre planète. Rien de concret qui soit de nature concertée, voulue, ordonnée. Les rares manifestations inexplicables que nous constatons, incidents mineurs ou cataclysmes meurtriers, paraissent objectivement les fruits du hasard et de la nécessité. Bien davantage que la résultante de considérations morales, le produit d'une volonté consciente, sensible à la notion de bien et de mal. Dans la nature, seuls des principes simples, absolument amoraux, commandent : la loi du plus fort, l'offre et la demande, l'occupation de niches, la survie de l'espèce, la transmission des gènes, etc....

Ces modes de fonctionnement du vivant, ces forces antagonistes et réactives qui définissent la matière et les lois de la physique, nous nous devons de les connaître et de les comprendre, pour le cas échéant, nous en inspirer. Parce que la vie comme la galaxie n'ont pas fini de bouger et que l'humanité doit se préparer au pire, en sachant qu'elle n'atteindra jamais ni le nirvana, ni la tranquillité.

LA MORALE PAS LA PERFECTION

La morale, c'est précisément ce qui caractérise l'être humain. C'est comme une étincelle d'esprit qu'il a lui-même créé, et c'est ce qui ressemble le plus à la notion du divin qu'il a également lui-même engendré. C'est aussi ce qui peut permettre à la société de progresser dans une direction plus juste, mais pour quoi faire ? Si rien n'existe après la mort, si la perfection divine n'existe pas, peut-être revient-il à l'humanité le privilège d'y remédier, de tendre vers la perfection, même si l'on sait qu'elle n'est pas de ce monde.

Atteindre la perfection ne serait d'ailleurs pas souhaitable. La perfection représente l'équilibre suprême, donc l'immobilisme et la mort. Une société réellement paradisiaque serait réellement figée. Elle serait aussi extrêmement vulnérable à toute agression de l'extérieur. Ce n'est cependant pas une raison pour arrêter d'essayer d'améliorer les choses, tout au contraire.

Affirmer la suprématie « morale » de la morale sur la nature est un privilège humain. Mais l'humain est imparfait et sa morale avec lui. La nature n'est pas parfaite non plus, mais si on accepte de considérer l'univers comme une manifestation naturelle, elle nous dépasse encore largement. Même le réchauffement climatique, qu'il soit d'origine humaine ou naturelle (cf l'Utopie Urgente) est la preuve que la nature est encore la plus forte.

Il ne faut donc jamais négliger les réalités de l'environnement. D'autant que ses lois contredisent dans les faits l'essentiel des sois disants enseignements divins sur la solidarité et l'amour de son prochain. Etendre le champ de la morale sans jamais oublier la nature, c'est l'impératif absolu auquel nous sommes soumis, sous peine de déclencher des catastrophes dont nous pourrions ne jamais nous relever.

APRES LA MORT

Après la mort, la vie disparaît et la pensée ou l'âme avec elle. Si ce n'est pas le cas, on pourrait admettre qu'elle se dissout dans un grand tout informel, sorte de composante énergétique de l'Univers. Mais même en admettant que l'énergie vitale se résolve en énergie tout court, elle ne

saurait se maintenir de manière autonome et indépendante, ne fut-ce que quelques temps. Tout ce qui permettait son existence concrète, les relations physico-chimiques qui animaient les cellules cérébrales sont interrompues et les substances organiques qui les composaient rapidement dissoutes.

Pour que la vie puisse persister après la mort, il faudrait qu'elle existe en dehors de ces substances organiques. Or dans les lois physiques de notre monde visible, ce n'est apparemment pas possible. D'ailleurs, comment jouir du paradis, ou souffrir de l'enfer si l'on n'a plus d'existence et d'enveloppe corporelle ? Plus de plaisir ni de douleur, plus de chagrin, ni de joie ou de contentement.

Cela étant, la physique quantique pose quelques questions à ces certitudes basiques. Il se pourrait qu'il y ait d'autres réalités que la notre, dans lesquelles plusieurs mondes coexistent. Des mondes dans lesquels les particules sont reliées entre elles instantanément bien qu'en des lieux séparés, voire très très éloignés. Où le temps est annulé. Où la vie et la mort, même n'ont plus de sens. En tout cas plus ceux qu'on leur connaît habituellement.

De fait, si les substances organiques se décomposent, les atomes qui les constituent, eux ne meurent pas. Plus exactement, les atomes peuvent se recomposer. Mais les particules qui constituent les atomes, du moins la plupart d'entre elles, subsistent et précisément se recombinaient. Même si de temps à autres, certaines sont transformées en énergie, ou vice versa... Peut-on imaginer qu'il y ait une parcelle de nous qui leur soit attachée ? Et qui donc puisse survivre à notre disparition ? C'est là l'une des grandes questions qui devrait occuper les physiciens des prochaines générations. Les religions sont d'abord une tentative désespérée d'explication du mystère de la vie et de la pensée. Des tentatives de plus en plus sophistiquées, au fur et à mesure des avancées de la sagacité humaine, ne serait ce que pour tenter de répondre aux progrès de la connaissance. Mais en fin de compte, les religions ne sont que des constructions sans fondation, plaquées sur le vide de l'univers. Elles sont comme un décor de cinéma en carton-pâte, bordant notre réflexion. En définissant leur champ clos, les religions masquent la réalité du néant. Qui peut-être n'est pas néant, mais quoi ? Les religions prétendent nous protéger des vertiges du vide infini, mais elles enferment la pensée.

QUESTIONS FONDAMENTALES

De lui-même, tout système tend naturellement à s'équilibrer, à ralentir pour stopper son mouvement. Sauf, peut-être (ça reste à prouver) l'expansion de l'Univers lui-même. Dans la nature, un système vivant cherchera à occuper une niche qui lui soit spécifique et qui paradoxalement va le piéger. En l'aidant à assurer sa reproduction, à accomplir son objectif de vie, la niche rend le dit système dépendant et plus il s'adapte, plus il devient dépendant et s'enferme.

C'est également vrai pour n'importe quel corps social. En parvenant à un certain niveau d'aisance, il perd en motivation et en énergie vitale ce qu'il gagne en confort. De temps à autre, des événements extérieurs bouleversant surviennent, à moins que ce ne soit la libération explosive de forces intérieures trop longtemps contenues. Le système est alors déstabilisé, à nouveau déséquilibré, des failles apparaissent, par lesquelles la vie s'engouffre.

A défaut de laisser tomber tout notre confort (les hippies de ma génération ont essayé, sans grand résultat) on peut au moins tenter de garder l'esprit alerte. J'aime bien jouer avec les certitudes de mes contemporains, ou leurs habitudes, ce qui revient souvent au même. Rien de tel que quelques questions fondamentales pour vous remettre les idées en place et l'esprit d'attaque :

Si c'était le spermatozoïde le plus intelligent qui gagnait, et non le plus rapide, est-ce que l'humanité serait moins dans la merde ?

Pourquoi tant de haine ?

Si les chefs d'Etat réglent leurs conflits comme les chimpanzés bonobos, en se tripataillant mutuellement la zigoulette, pourrait-on se passer de l'ONU ?

Pourquoi n'y a-t-on pas pensé plus tôt ?

Comment ça marche un four à micro-ondes ?

Le chiffre 13 porte-t-il bonheur ou malheur ?

Pourquoi moi ?

Pourquoi pas moi ?

ET SI ON ESSAYAIT L'INCROYANCE ?

Au XXIème siècle, il y a de moins en moins de personnes censées et cultivées, scientifiques ou philosophes, qui croient encore vraiment en un dieu révélé. Même parmi les théologiens, dès qu'on creuse un peu, le questionnement est la règle, mais la foi demeure souvent présente. Une foi épurée, dont la principale justification apportée par les érudits croyants peut se résumer au fait qu'elle serait nécessaire à l'homme. Elle est censée le rassurer, le civiliser.

Cependant, au vu des résultats pour le moins mitigés produits par des millénaires de croyance, on serait tenté d'essayer un peu l'incroyance, au moins pour un siècle ou deux ? Certes le marxisme a tenté le coup et l'on a vu le résultat. La révolution française avait aussi cru nécessaire de remplacer la foi religieuse par un culte de la nation, symbolisé par l'arbre de la liberté. Elle avait jeté les bases du patriotisme, décapité l'église et quelques milliers de curés. La sauvagerie de la Terreur n'avait pourtant pas empêché la survie de l'église. Pas plus que les persécutions catholiques n'étaient venues à bout du protestantisme. Quant au patriotisme, c'est juste devenu la seule cause de mortalité capable de régater avec les fondamentalismes religieux pour la première place du classement des morts violentes.

Que ce soit en Russie, dans les pays de l'Est, en Chine, au Vietnam ou à Cuba, les marxistes ne sont pas davantage parvenus à extirper la foi de la conscience populaire. Tout au contraire, ils ont souvent du leur chute, au-delà de leurs propres contradictions et incapacités, à un lent travail de sape des églises.

Non seulement les massacres et les persécutions de croyants sont moralement inadmissibles, mais elles sont contre-productives. Elles acculent des personnalités de coeur et de qualité dans une opposition jusqu'aboutiste, au lieu de s'en faire des alliés précieux dans la perspective d'un combat progressiste.

L'athéisme et la libre pensée marquent des points lorsqu'on laisse libre cours à la réflexion humaine. Lorsqu'on donne aux gens les moyens et la connaissance nécessaire pour commencer à réfléchir par eux-mêmes. Combien d'élèves des jésuites – à commencer par mon père - sont sortis agnostiques voire même athées d'écoles où l'on apprenait simplement à réfléchir ?

SEPARER L'EGLISE ET L'ETAT

L'atmosphère de liberté actuelle permet à la pensée de progresser partout, mais favorise également le retour en force des intégrismes, le repli sur elles-mêmes des communautés et la montée en puissance de sectes de tous poils. Celles-ci excellent à exploiter le désarroi des personnalités affaiblies dans une période de crise. Une part importante et sans doute majoritaire de la population semble avoir besoin de croire en quelque chose, de rêver en la possibilité d'un avenir meilleur, sans avoir le courage d'y œuvrer, ou en craignant sans cesse de ne pas être capable d'y arriver seul.

La vogue des pèlerinages sur le Chemin de Santiago de Compostelle ressort de ce registre. Cela ressemble fort à de la superstition, base de tous les rituels religieux : agis comme dieu te l'ordonne et en échange il t'accordera son soutien. Evidemment, il faut y croire pour que ça marche, mais en médecine n'accorde-t-on pas automatiquement 30% d'efficacité à n'importe quel effet placebo ? Heureusement, la société humaine évolue et s'émancipe. L'athéisme est la catégorie religieuse qui a le plus progressé en Suisse au cours des vingt dernières années dans les statistiques officielles, pour atteindre aujourd'hui 10% de la population. Elle a progressé plus que l'Islam, en dépit d'une importante immigration turque, bosno albanaise et nord-africaine.

Ceci dit, la condition sine qua non à l'existence d'une pensée libre, c'est le respect de la stricte séparation de l'église et de l'Etat. Un principe qui doit être réaffirmé, à Genève comme en France, ce qui aurait été impensable il y a 15 ans. Une séparation qui n'existe pas encore partout en Europe occidentale. Mais partout, la pensée libre fait son chemin, par ses propres moyens, dans le coeur et l'esprit des individus, quasiment sans propagande ni prosélytisme, contrairement à toutes les religions. C'est là l'essentiel.

La comparaison avec les premiers chrétiens est très certainement abusive. Les athées ne sont pas – pour l'instant – pourchassés. Ils ne courent aucun risque de finir brûlés ou sur la croix, tout au moins dans nos sociétés. Rappelons tout de même que des associations ayant pignon sur rue en Europe, comme l'Organisation des musulmans de Suisse, réclame la peine de mort pour les apostats en terre d'Islam. Dans nos sociétés, on peut s'exprimer et l'on doit pouvoir continuer à s'exprimer, en différenciant cependant l'énoncé des faits et l'humour ou la parodie, tolérés, de la provocation gratuite, discutable. Evitons d'agresser les croyants (quels qu'ils soient), même si la manière qu'ils ont d'endoctriner leurs enfants dès le plus jeune âge peut être fort choquante. Pour le leur faire remarquer, il ne sert à rien de les insulter. Ils se bercent d'illusions, et si l'on cherche à renverser le berceau, ils vont juste se mettre à hurler. Exposer nos convictions d'une voix calme et rassurante sera beaucoup plus efficace.

L'essentiel est que la pensée libre progresse, à son rythme, individuellement, souterrainement s'il le faut. Elle débouche généralement sur un message de paix et d'ouverture. Nous n'avons qu'un seul monde, une seule vie. Aucun plan B, pas de solution de rechange. Rien d'autre à faire que de retrousser ses manches, ici et maintenant, pour faire de notre bref passage sur Terre le moment le plus agréable possible. Pour nous, nos enfants, notre famille, nos amis et tous les peuples de la Terre.

MEDITATION EXTATIQUE

La pratique de la méditation modèle le cerveau. Contrairement à ce que l'on pensait il y a une trentaine d'années, les cellules cérébrales ne sont pas données une fois pour toutes. Neurones et dendrites mais aussi cellules étoilées – plus récemment découvertes - se développent en fonction des stimulations, pour répondre aux besoins : dès la petite enfance, notre cerveau se construit et s'affine pour répondre aux problèmes qui lui sont posés par l'environnement. Certaines zones vont ainsi se développer plus que d'autres, parce qu'elles sont plus souvent ou mieux stimulées. Exactement comme pour un entraînement physique.

Plusieurs zones peuvent travailler en parallèle, nous sommes partiellement multitâches. Mais en même temps, le cerveau travaille mieux lorsqu'il peut se concentrer sur une seule activité. Comme si les zones inoccupées pouvaient ainsi participer, au moins un peu, à l'effort et à la réflexion. Ne serait-ce qu'en n'ayant pas d'activités parasites susceptibles de brouiller les cartes. Les chercheurs ont récemment isolé la région du cerveau qui s'active au repos, lors d'une méditation. Cela se vérifie en enregistrant les ondes alpha dégagées par notre pensée.

Lorsque le cerveau est relâché – sous la douche, après une courte sieste ou un cycle de sommeil par exemple - il se concentre plus aisément sur une idée avec tout son potentiel. Son efficacité est alors décuplée. Plus important encore, lorsque le sujet médite souvent, l'importance relative de la zone afférente croît dans son cerveau. Il semblerait que la réflexion devienne alors de plus en plus performante. D'où l'intérêt de la méditation régulière.

Cette plénitude cérébrale on peut la retrouver attachée à des sensations. Un solo de guitare, un moment d'émotion artistique, en musique ou au cinéma, ou même la simple contemplation du beau, peut générer un sentiment proche de l'extase. Comme la jouissance sexuelle, ou la danse, quand on swingue, peuvent approcher la transe, procurer une sensation de détachement du corps. Lorsque l'esprit plane ainsi, dans la méditation ou dans l'action, il contemple avec délectation ces instants de bonheur et de sensation intense. Les croyants attribuent cela à la foi, mais n'importe quel mécréant peut y parvenir.

Certains croyants diront que leur foi, leur illumination est d'essence supérieure, que l'on ne peut arriver au même résultat par des procédés profanes, mais qui saurait être juge de l'intensité de la jouissance de l'autre ? D'autres affirmeront que le mécréant reçoit ainsi la bénédiction divine sans le savoir... Même en accomplissant une œuvre qu'ils pourraient qualifier de diabolique ?

La sublimation, voire la mortification peuvent également permettre la béatitude. Occulter les traumas, apporter une sensation de bonheur et de plénitude, c'est l'une des fonctions des religions. Dopé à l'extase, l'opium des peuples peut devenir une drogue dure. Le phénomène n'en reste pas moins physiologique, lié à des sécrétions de dopamine, commandées par des décharges électromagnétiques. Personnellement, je préfère connaître le mécanisme de fonctionnement que d'y voir la manifestation d'une quelconque magie.